

Le globe incandescent sa brise et se disloque,
Semant les champs du ciel de lumineux éclats.

Etincelants débris, planètes vagabondes,
Dans l'éther s'envola la poussière des mondes.

Du manteau de la nuit diamant radieux,
Dans l'espace, inondé des gerbes rayonnantes
Que faisaient resplendir ses laves bouillonnantes,
La terre apparaissait, ruisselante de feux.

Quand sur ce monde, encore à son aube première,
L'esprit de Dieu parut, planant dans la lumière...

Le globe s'éteignait ; dans l'air attiédi,
Les vapeurs, qui planaient comme une sombre voûte,
Se fondant lentement sur la rugueuse croûte,
Laisaient tomber les eaux sur l'astre refroidi.

Alors, sous le ciel noir qu'emplissaient les nuages,
L'abîme s'étendit, Océan sans rivages.

Et sous le firmament où couraient des éclairs,
Sur l'Océan troublé, dans sa robe d'écume,
La voix de l'Eternel résonna dans la brume,
Et son écho vibrant fit frissonner les mers.

En tourbillons pressés les ondes refluent,
Effarées : des remous des îles émergent.

Le continent nouveau grandissait lentement,
Et drapant de ses plis la sauvage nature,
Comme un manteau royal la riante verdure,
Au souffle du Très-Haut s'étendit mollement.

Dans les eaux, le poisson rôde avec indolence ;
Sous les herbes, l'insecte erre dans le silence.

Dieu dit,—et les oiseaux s'envolent dans les airs ;
Leurs concerts animés célèbrent sa puissance.